

ÉRIC PÉLADEAU

Terreur dans la grotte

Attention
aux ours!

DÉFENSE
D'ENTRER

FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

ÉRIC PÉLADEAU

Terreur dans la grotte

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

Des ours dans la forêt

Nous approchons du quartier de mon oncle Simon.

Ce vendredi, c'est une journée pédagogique. Maman doit travailler au bureau.

Mon oncle habite à l'autre bout de la ville, avant le

panneau « Au revoir ».

Je pense que la civilisation s'arrête à sa rue. Moi, j'aime mieux la ville.

Maman annonce :

— On y est, Mikaela.

Je vois mon cousin Antoine courir vers nous.

Il est sympa et on a le même âge. Mais il est hyperactif. Un peu trop à mon goût. Il aime bouger et explorer.

Moi, je suis plutôt du genre à lire, à dessiner ou à écouter la télé.

— Allô, Mikaela ! Ça va bien ?

— Salut, Antoine. Ouais, ça va. Mes visites chez mon cousin sont rarement reposantes.

Il s'exclame :

— On va s'amuser !

L'aventure nous attend !

Je le savais.

La voiture de maman s'éloigne. Trop tard pour me cacher dans le coffre.

— Suis-moi au garage, dit Antoine.

Je préférerais m'étendre sur un fauteuil devant la télé ou avec un bon livre.

Antoine m'explique :

— Il y a un mois, mon père m'a fait découvrir « la grotte du grizzly ».

— C'est quoi ?

— Une caverne dans la forêt. Elle est près d'ici.

— Tu veux m'amener dans la maison d'un grizzly ?
Ça ne va pas ?

Il me regarde, tout sourire :
— Ne t'en fais pas. Il n'y en
a plus dans les parages depuis
longtemps. Ils ont plié
bagage, comme dit mon père.
Maintenant, cette grotte est
surtout visitée par les
randonneurs.

Il sort deux bicyclettes et
des casques du garage. Il a
déjà enfilé un sac à dos.

— On y va !

— Hein ?

Malgré ma peur, je décide de le suivre. Ce que j'aime chez mon cousin, c'est qu'il me pousse à me surpasser. Je suis toujours fière de moi à la fin de nos escapades.

Au début, je suis hésitante. Je dois surmonter mes inquiétudes. Ce n'est pas facile.

Une porte battante derrière sa maison donne sur une forêt. Sans mon guide, je n'irais pas plus loin. Je ne vois pas la différence avec une

jungle. Dans les deux cas, j'imagine des animaux dangereux cachés parmi les végétaux. Comme des ours !

Antoine emprunte une route asphaltée et il précise :

— On peut se promener sur des kilomètres grâce à cette piste cyclable. En avant les explorateurs !

La chaussée est glissante à cause de la pluie d'hier. Heureusement, Antoine roule à une vitesse raisonnable.

Je n'ai pas envie de tomber.

Je demande :

— C'est loin ?

— Oh non, pas plus de dix minutes.

Antoine tourne par-ci, par-là, sans hésiter. Tous ces changements de direction m'étourdissent. Je dois rester près de lui. Je ne veux pas me retrouver seule.

Je me perdrais à coup sûr.

Antoine ralentit.

— On y est presque.

On s'arrête devant une clôture rouillée. Un panneau indique « Terrain privé, défense d'entrer ».

Un autre en forme de triangle montre le symbole d'un ours. Je frissonne :

— Hum... Pourquoi il y a ça ?

— N'y fais pas attention.

C'est une vieille pancarte. À partir d'ici, il faut marcher.

Je regarde partout autour de moi. Je n'arrive pas à chasser l'image du gros mammifère de ma tête.

À vos risques et périls !

Antoine attache sa bicyclette à un tronc d'arbre. Il m'invite à faire pareil. Je suis perplexe :

— Pourquoi il faut marcher, maintenant ?

— On ne peut pas atteindre la caverne avec les vélos.

Je n'ai pas l'habitude
d'enfreindre les règles.

Je m'oppose :

— On ne peut pas passer
par là. C'est interdit.

— La grotte du grizzly est
en haut de la côte. On a le
droit, je te jure.

Antoine s'est déjà faufile de
l'autre côté de la clôture. Je
n'ai pas le choix de le suivre.

La terre s'est transformée
en boue. Plus nous avançons,
plus c'est difficile. Nos bottes
s'enfoncent et elles collent

au sol à chaque pas. J'ai mal aux jambes. En plus, la pente est assez raide. Je perds patience :

— C'est encore loin ?

Tu m'as dit que ça serait rapide.

— Cinq minutes, pas une de plus.

Je me retourne. Je ne vois plus nos vélos ni la piste cyclable. Seulement la forêt. Les bruits autour de nous s'intensifient.

— C'était quoi ? Il y a des animaux dangereux ?

— Non, juste de petites bêtes inoffensives. Ce que tu entends, c'est le vent dans les feuilles.

Je place une main sur ma poitrine. Mon cœur palpite. J'essaie de ne pas trop m'énerver devant mon cousin. Tout ça est normal pour lui. Je jurerais avoir distingué des sons de pas dans la forêt. C'est peut-être mon imagination.

La pluie commence à
tomber. Des *plic!* et des *ploc!*
retentissent en cadence.

Je m'exclame :

— On doit rentrer avant
d'être complètement trempés !

Antoine lève la tête vers
le ciel.

— C'est seulement un
nuage. Ça va passer.

Quelques instants plus tard,
Antoine m'annonce enfin :

— C'est ici.

Des pierres géantes forment
une colline rocailleuse.

Des flèches clouées aux
arbres indiquent le chemin
à suivre.

— C'est de l'autre côté,
dit Antoine.

Je presse le pas. Mes bottes
sont couvertes de boue.

Bientôt, je vois une crevasse
sombre entre les rochers.

Je suis un peu troublée :

— Moi, je ne descends
pas là-dedans !

Une enseigne est accrochée
sur un poteau devant ce trou
sans fond.

LA GROTTÉ DU GRIZZLY.

**Avertissement :
entrez à vos risques et périls.**

Un frisson me traverse.

— Ça m'a l'air dangereux.

— C'est pour qu'on fasse attention. Je suis déjà venu ici. Tout ira bien.

Antoine me raconte :

— Avant la colonisation, cet endroit était rempli de grizzlys redoutables.